Objectifs de la séance : - Situer le texte littérairement et historiquement.

* Pratiquer la lecture méthodique.
* Relever les caractéristiques de chaque type à travers les indices trouvés dans le texte.
* Présenter le texte.

|  |  |
| --- | --- |
| *Sonnet I.* Je ne veux point fouiller au sein de la nature, Je ne veux point chercher l'esprit de l'univers, Je ne veux point sonder les abîmes couverts, Ni dessiner du ciel la belle architecture.  Je ne peins mes tableaux de si riche peinture, Et si hauts arguments ne recherche à mes vers : Mais suivant de ce lieu les accidents divers, Soit de bien, soit de mal, j'écris à l'aventure.  Je me plains à mes vers, si j'ai quelque regret : Je me ris avec eux, je leur dis mon secret, Comme étant de mon cœur les plus sûrs secrétaires.  Aussi ne veux-je tant les peigner et friser, Et de plus braves noms ne les veux déguiser Que de papiers journaux ou bien de commentaires. | Sonnet IV.  Je ne veux feuilleter les exemplaires Grecs,  Je ne veux retracer les beaux traits d'un Horace,  Et moins veux-je imiter d'un Pétrarque la grâce,  Ou la voix d'un Ronsard, pour chanter mes Regrets.  Ceux qui sont de Phébus vrais poètes sacrés  Animeront leurs vers d'une plus grande audace :  Moi, qui suis agité d'une fureur plus basse,  Je n'entre si avant en si profonds secrets.  Je me contenterai de simplement écrire  Ce que la passion seulement me fait dire,  Sans rechercher ailleurs plus graves arguments.  Aussi n'ai-je entrepris d'imiter en ce livre  Ceux qui par leurs écrits se vantent de revivre  Et se tirer tout vifs dehors des monuments. |

**Textes choisis du recueil poétique *Les Regrets* de Joachim du Bellay (1558).**

|  |  |
| --- | --- |
| *Sonnet VI.  Las où est maintenant ce mépris de Fortune Où est ce cœur vainqueur de toute adversité, Cet honnête désir de l'immortalité, Et cette honnête flamme au peuple non commune ?  Où sont ces doux plaisirs, qu'au soir sous la nuit brun Les Muses me donnaient, alors qu'en liberté Dessus le vert tapis d'un rivage écarté Je les menais danser aux rayons de la Lune ?  Maintenant la Fortune est maîtresse de moi, Et mon cœur qui voulait être maître de soi, Est serf de mille maux et regrets qui m'ennuient.  De la postérité je n'ai plus de souci, Cette divine ardeur, je ne l'ai plus aussi, Et les Muses de moi, comme étranges, s'enfuient.* | *Sonnet XII.  Vu le soin ménager dont travaillé je suis, Vu l'importun souci qui sans fin me tourmente, Et vu tant de regrets desquels je me lamente, Tu t'ébahis souvent comment chanter je puis.  Je ne chante, Magny, je pleure mes ennuis, Ou, pour le dire mieux, en pleurant je les chante ; Si bien qu'en les chantant, souvent je les enchante : Voilà pourquoi, Magny, je chante jours et nuits.  Ainsi chante l'ouvrier en faisant son ouvrage, Ainsi le laboureur faisant son labourage, Ainsi le pèlerin regrettant sa maison,  Ainsi l'aventurier en songeant à sa dame, Ainsi le marinier en tirant à la rame, Ainsi le prisonnier maudissant sa prison.* |

|  |  |
| --- | --- |
| *Sonnet XXXII.  Je me ferai savant en la philosophie, En la mathématique et médecine aussi : Je me ferai légiste, et d'un plus haut souci Apprendrai les secrets de la théologie :  Du luth et du pinceau j'ébatterai ma vie, De l'escrime et du bal. Je discourais ainsi, Et me vantais en moi d'apprendre tout ceci, Quand je changeai la France au séjour d'Italie.  O beaux discours humains ! Je suis venu si loin, Pour m'enrichir d'ennui, de vieillesse et de soin, Et perdre en voyageant le meilleur de mon âge.  Ainsi le marinier souvent pour tout trésor Rapporte des harengs en lieu de lingots d'or, Ayant fait, comme moi, un malheureux voyage.* | *Sonnet XXXIV.  J'aime la liberté, et languis en service, Je n'aime point la cour, et me faut courtiser, Je n'aime la feintise, et me faut déguiser, J'aime simplicité, et n'apprends que malice ;  Je n'adore les biens, et sers à l'avarice, Je n'aime les honneurs, et me les faut priser, Je veux garder ma foi, et me la faut briser, Je cherche la vertu, et ne trouve que vice !  Je cherche le repos, et trouver ne le puis, J'embrasse le plaisir, et n'éprouve qu'ennuis, Je n'aime à discourir, en raison je me fonde :  J'ai le corps maladif, et me faut voyager, Je suis né pour la Muse, on me fait ménager ; Ne suis-je pas, Morel, le plus chétif du monde ?* |

|  |  |
| --- | --- |
| *Sonnet LII.  Si les larmes servaient de remède au malheur, Et le pleurer pouvait la tristesse arrêter, On devrait, Seigneur mien, les larmes acheter, Et ne se trouverait rien si cher que le pleur.  Mais les pleurs en effet sont de nulle valeur : Car soit qu'on ne se veuille en pleurant tourmenter, Ou soit que nuit et jour on veuille lamenter, On ne peut divertir le cours de la douleur.  Le cœur fait au cerveau cette humeur exhaler, Et le cerveau la fait par les yeux dévaler, Mais le mal par les yeux ne s'alambique pas.  De quoi donques nous sert ce fâcheux larmoyer ? De jeter, comme on dit, l'huile sur le foyer, Et perdre sans profit le repos et repas.* | *Sonnet LXXIX.  Je n'écris point d'amour, n'étant point amoureux, Je n'écris de beauté, n'ayant belle maîtresse, Je n'écris de douceur, n'éprouvant que rudesse, Je n'écris de plaisir, me trouvant douloureux :  Je n'écris de bonheur, me trouvant malheureux Je n'écris de faveur, ne voyant ma princesse, Je n'écris de trésors, n'ayant point de richesse, Je n'écris de santé, me sentant langoureux :  Je n'écris de la cour, étant loin de mon prince, Je n'écris de la France, en étrange province, Je n'écris de l'honneur, n'en voyant point ici :  Je n'écris d'amitié, ne trouvant que feintise, Je n'écris de vertu, n'en trouvant point aussi, Je n'écris de savoir, entre les gens d'Église.* |

|  |  |
| --- | --- |
| *Sonnet CXXVII.  Ici de mille fards la trahison se déguise, Ici mille forfaits pullulent à foison, Ici ne se punit l'homicide ou poison, Et la richesse ici par usure est acquise :  Ici les grandes maisons viennent de bâtardise, Ici ne se croit rien sans humaine raison, Ici la volupté est toujours de saison, Et d'autant plus y plaît que moins elle est permise.  Pense le demeurant. Si est-ce toutefois Qu'on garde encore ici quelque forme de lois, Et n'en est point du tout la justice bannie.  Ici le grand seigneur n'achète l'action, Et pour priver autrui de sa possession N'arme son mauvais droit de force et tyrannie.* | ***Sonnet XXXI  Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage, Ou comme celui-là qui conquit la toison, Et puis est retourné, plein d'usage et raison, Vivre entre ses parents le reste de son âge !  Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village Fumer la cheminée, et en quelle saison Reverrai-je le clos de ma pauvre maison, Qui m'est une province, et beaucoup davantage ?  Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux, Que des palais Romains le front audacieux, Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine :  Plus mon Loir gaulois, que le Tibre latin, Plus mon petit Liré, que le mont Palatin, Et plus que l'air marin la douceur angevine.*** |

**Nota bene :**

Vous trouverez d’autres poèmes du recueil sur le site :

<https://www.poesie-francaise.fr/joachim-du-bellay-les-regrets/>